



Henri Tréziny (dir.)

Greco and indigenous of Catalonia to the Black Sea Acts of the meetings of the European Ramses² (2006-2008)

Publications du Centre Camille Jullian

3. Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V^e s. av. J.-C.)

Antoine Hermary

DOI : 10.4000/books.pccj.732
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2010
Date de mise en ligne : 13 février 2020
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782957155729



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2010

Référence électronique

HERMARY, Antoine. 3. *Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V^e s. av. J.-C.)*. In : *Greco and indigenous of Catalonia to the Black Sea : Acts of the meetings of the European Ramses² (2006-2008)* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2010 (généré le 02 avril 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/732>>. ISBN : 9782957155729. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.732>.

3. Les vases et leur décor à l'époque classique : transfert de formes et d'images entre Grecs et Thraces (V^e s. av. J.-C.)

Antoine Hermary

La vaste question des contacts et des échanges entre les cités grecques et le monde thrace à l'époque classique¹ sera abordée ici sous l'aspect limité, mais significatif, de la diffusion des vases attiques à figures rouges sur le territoire de la Thrace bulgare : elle permet de poser la question de l'adaptation de certains ateliers de céramistes à ce marché étranger, et donc celle d'éventuelles commandes, et d'examiner les relations entre ces vases exportés et des coupes en argent doré trouvées dans certains contextes funéraires de Thrace centrale qui, par leur forme et leur décor, rappellent les productions en argile.

Même si, près de vingt ans après sa publication, une mise à jour est nécessaire, l'étude de Maria Reho constitue une référence indispensable pour comprendre la diffusion des céramiques attiques sur le territoire de la Thrace bulgare, des villes grecques de la côte de la mer Noire aux régions de Plovdiv et Kazanlak, où se trouvent les plus riches nécropoles thraces (Reho 1990). On constate que, jusqu'à la première moitié du V^e siècle, les vases à figures noires et à figures rouges ne sont que très rarement diffusés au-delà des colonies grecques, principalement Apollonia (actuellement Sozopol), la plus ancienne fondation de la région : même si les fouilles y ont été plus développées qu'à Mesambria (Nessebar) ou Odessos (Varna), le fait que près des trois quarts des vases répertoriés dans l'ouvrage de M. Reho proviennent de cette ville – environ 330 sur 470² – est certainement significatif du rôle qu'elle tenait dans la « consommation » et la diffusion de la céramique attique.

C'est à partir du milieu du V^e siècle que les vases attiques à figures rouges commencent à se répandre dans l'intérieur de la Thrace : on les trouve principalement, mais en très petit nombre, dans des tombes dont l'aménagement et le mobilier en métal indiquent le rang social élevé des défunts. Contrairement à ce qui se produit dans d'autres régions en bordure du monde grec, ces offrandes importées sont rarement des vases à boire : les hydries constituent en effet le groupe le plus

nombreux, sans qu'elles soient utilisées comme urnes funéraires. Quoique les contextes désignent ces vases comme des objets de valeur, la qualité et l'originalité de leur décor sont variables. Une hydrie des années 450-440, trouvée dans une tombe féminine d'un tumulus de la région de Duvanli³, est décorée assez banalement d'une scène d'intérieur avec trois femmes, l'une tenant un coffret, une autre un miroir, la troisième, de façon plus originale, un rinceau végétal. Une autre « scène de gynécée » figure sur une hydrie à peine plus récente que la précédente, trouvée également près de Duvanli⁴, dans une tombe qui contenait les restes d'un homme de 20 à 25 ans et a livré un riche matériel métallique. La scène est toutefois beaucoup plus complexe que la précédente, puisqu'elle comporte huit femmes : la plupart appartiennent au répertoire courant à l'époque, mais celle qui est debout au centre, devant une joueuse de lyre assise, se distingue par le fait qu'elle tient dans ses bras un jeune enfant nu (fig. 332 a-b).

L'ensemble d'offrandes le plus impressionnant provient cependant d'un autre tumulus de la région de Duvanli, celui de Baschova-Mogila (vers 420 av. J.-C. ou un peu plus tard)⁵. Deux hydries attiques à figures rouges avaient été déposées auprès du défunt, défini par le mobilier qui l'accompagnait comme un guerrier de très haut rang : les vases en argent, sur lesquels je reviendrai, portent l'inscription « Dadaleme », très probablement le nom au génitif de leur propriétaire, Dadalemès (cf. Bozkova, fig. 7). L'une des hydries est encore décorée, dans un style assez médiocre, d'une « scène de gynécée », avec deux femmes debout et une assise⁶. L'autre, nettement plus grande (45,5 cm contre 30,5 cm), a été attribuée par Beazley au Peintre de Cadmos,

1 Sur cette question voir en particulier Archibald 1998.

2 Cette proportion a sensiblement augmenté depuis les fouilles des années 1990 et 2000 sur le site d'Apollonia.

3 ARV2, p. 1094, 98 et 1682 (Peintre de la Centaureomachie du Louvre) ; Filow 1934, p. 127-142, fig. 160, pl. XVI ; Reho 1990, p. 155 n° 457, pl. XXXIII. Sur les tombes « princières » de la région de Duvanli, voir Archibald 1998, p. 158-166.

4 Kisyov 2005, p. 16-60, pl. I-XVII (pour l'hydrie, p. 28-33, fig. 14-19 et pl. I).

5 Filow, Welkow 1930 ; les plus beaux objets sont reproduits dans *Gold der Thraker* 2007, p. 178-184.

6 Filow, Welkow 1930, p. 304-305, fig. 23 ; Reho 1990, p. 156 n° 459, pl. XXXIII.

un des meilleurs décorateurs de l'époque (fig. 333)⁷. Sur la panse est figurée une image de départ ou d'arrivée dont le schéma n'est pas surprenant (deux jeunes gens devant une femme assise et sa servante), mais pour laquelle aucune interprétation mythologique ne s'impose vraiment⁸, alors que tous les commentateurs sont d'accord pour comprendre la scène peinte sur l'épaule comme une théoxénie des Dioscures, beaucoup plus complexe que les images comparables : elle se distingue en effet par plusieurs singularités iconographiques⁹, dont la moindre n'est pas le vêtement à manches longues – donc oriental ou thrace – du citharède, et par la présence, au-dessus des Dioscures et de la femme debout près de la kliné, de l'inscription *koas*, dont le sens n'apparaît pas¹⁰. Même si les croyances funéraires des Thraces sont difficiles à percevoir¹¹, il est vraisemblable que le décor et les inscriptions de ce grand vase avaient dans leur contexte d'utilisation une signification religieuse précise : ainsi, Mario Torelli a considéré que la scène de l'épiphanie des Dioscures ne pouvait s'expliquer que comme une allusion à l'héroïsation du dynaste thrace enterré à cet endroit.¹² Un troisième vase attique à figures rouges, une péliké décorée d'un côté de deux femmes sacrifiant sur un autel, de l'autre d'une seule femme près d'un autel, a été mis au jour dans un dépôt au-dessus de la tombe, mais il est sans doute légèrement postérieur¹³.

Toujours dans la même région, près de Brezovo, a été découverte une tombe contenant une péliké des années 450-440¹⁴, décorée d'une « extraordinary evo-

lution of a kitharode's success in major competitions of the Greek world »¹⁵. Le citharède nommé Alkimachos, debout sur une base à trois degrés qui porte l'inscription « kalos », est en effet entouré de quatre Nikés en vol qui, au vu des inscriptions qui les accompagnent, personnifient les concours des Panathénées, de l'Isthme, de Némée et de Marathon. Cette image de musicien pouvait-elle être perçue comme une allusion à Orphée, dont par ailleurs aucune représentation assurée n'est connue pour cette époque en Thrace ? Il est difficile d'en décider, mais, ici encore, on peut penser que l'envoi, dans une région où les vases attiques sont encore très peu connus, de ce vase au décor exceptionnel répondait à une intention déterminée.

De la région de Kazanlak, que l'on a appelée la « vallée des rois thraces », provient un autre vase attique au décor plus étonnant encore. La sépulture, une grande ciste, contenait le squelette fragmentaire d'un homme d'une quarantaine d'années, défini comme un guerrier par la présence d'une cuirasse, de plusieurs pointes de lances et de nombreuses pointes de flèches ; son rang social et sa richesse sont indiqués par une hydrie en bronze, une coupe en argent, une bague en or décorée d'un jeune homme assis et, surtout, par un masque en or, creusé à l'intérieur à la manière d'une phiale¹⁶. La consommation du vin est cette fois suggérée par deux amphores commerciales et deux pichets (mugs) qui forment sans aucun doute une paire. Sur l'un (Kitov 2005, p. 34, fig. 20-22) figure une scène de sacrifice devant un édifice abritant un hermès-pilier¹⁷, tandis que l'autre montre une scène totalement inconnue dans l'art grec, cinq Satyres dansant devant une sorte de cage dans laquelle Héraclès paraît enfermé (*ibid.*, fig. 18-19), qui évoque l'atmosphère d'un drame satyrique. Il est difficile de ne pas penser, peut-être plus encore que pour l'hydrie aux Dioscures ou la péliké au citharède, à une commande passée à un atelier attique, vers 420-410. On a supposé, à propos de vases trouvés dans ces contextes funéraires thraces, qu'ils étaient « choisis en fonction de leurs possibilités d'exprimer, directement ou en les réinterprétant, les idées principales de l'eschatologie locale » (Reho 1989, p. 19). La tombe récemment découverte à Kazanlak amène à reprendre cette question, d'autant plus que seule une partie du corps du défunt se trouvait dans la tombe : il avait en fait

7 ARV2, p. 1187, 36 ; Filow, Welkow 1930, p. 302-304, fig. 18-22 ; Hermary (A.) – Dioskouroi. In : LIMC III, 1986, n° 114 ; Reho 1990, p. 156 n° 458 (avec une abondante bibliographie), pl. XXXIV-XXXV ; *Gold der Thraker* 2007, p. 182, fig. 125f ; Lissarrague 2008, p. 20-22.

8 Voir Lissarrague 2008, p. 21 : « le registre inférieur comporte une scène de visite ou de départ dont le détail n'est pas clair ».

9 La femme située à droite de la kliné porte une couronne à hautes pointes ; les deux lyres posées sur le lit surprennent, car les Dioscures ne sont jamais figurés en musiciens, et la présence de trois brûle-parfums, dont un très grand au centre, est elle aussi remarquable.

10 F. Chapouthier (*Les Dioscures au service d'une déesse*, Paris, 1935, p. 161) proposait un rapprochement avec le mot κοίτης qui, d'après Hésychius, désignait un prêtre des Cabires.

11 Les chercheurs bulgares ont cependant consacré à ce thème de très nombreuses publications ; voir récemment la référence donnée n. 16.

12 Torelli 1997, p. 138 : « è fin troppo evidente che il titolare della tomba tracia ha voluto usare il vaso come veicolo della rappresentazione della propria apoteosi, in una chiave che valorizza il ruolo equestre dei divini gemelli greci per sottolineare il medesimo ruolo di cavaliere che il dinasta trace tradizionalmente possiede nel suo contesto sociale ». Voir aussi Lezzi-Hafter 1997, p. 365 : « its depiction of the theoxénia for the Dioskouroi could be related to Thracian religious beliefs ».

13 Filow, Welkow 1930, p. 284, fig. 3 ; Reho 1990, p. 156 n° 460.

14 ARV2, p. 1044, 9 (Peintre d'Épimédès) ; Reho 1990, p. 153

n° 451, pl. XXXI.

15 Boardman (J.) – *Athenian Red Figure Vases. The Classical Period*, Londres, 1989, p. 62-63 (avec la fig. 149).

16 Kitov 2005. De très belles photographies du masque et de la bague en or sont publiées dans *Gold der Thraker* 2007, p. 152-153, fig. 110-111.

17 Reproduit également par G. Kitov dans *Archeologia (Sofia)*, 46, 2005, p. 145 fig. 17.

été préalablement découpé à la hache, démembré que l'on a considéré comme « orphique » (Kitov 2005, p. 24)¹⁸. Que cette explication soit justifiée ou non, il est certain que, au-delà du traitement du corps, le « masque-phiale » en or et, plus modestement, les deux pichets à figures rouges, dont l'un porte un décor unique en son genre, font de cette sépulture une des plus intéressantes du territoire thrace.

Deux des tombes mentionnées ci-dessus ont livré, en plus des céramiques attiques à figures rouges, des coupes en argent à décor doré qui n'ont pour l'instant d'équivalent que dans quelques kourganes scythes.

Dans la tombe de Baschova-Mogila, d'où provient l'hydrie du Peintre de Cadmos, se trouvait une phiale dont la fonction était particulièrement importante, puisqu'elle contenait les restes incinérés du défunt – dont le nom « Dadaleme » était, comme on l'a vu, gravé sur la paroi extérieure du vase. L'intérieur est décoré, autour de l'omphalos et de deux frises végétales elles aussi dorées, d'une course de quatre quadriges montés chacun, derrière l'aurige, d'un guerrier se préparant à sauter du char en course (« apobate »)¹⁹. Alors que ce décor paraît tout à fait adapté à la tombe d'un guerrier de haut rang, l'autre vase, une coupe à deux anses de plus petites dimensions (diam. 13 cm, contre 20,5 cm à la phiale) est ornée d'une femme chevauchant en amazone un cheval galopant au-dessus de la mer (**Fig. 334**) ; l'inscription « Dadaleme » est ici encore gravée sur la paroi extérieure (Filow, Welkow 1930, p. 294-295, fig. 9, pl. 9 ; *Gold der Thraker* 2007, fig. 125d). La femme a été interprétée comme Séléné par Filow et Welkow, identification généralement acceptée (Karusu 1984, n° 30*) ; il n'est cependant pas habituel que la déesse Lune soit figurée chevauchant au-dessus de la mer, et sur deux représentations comparables la femme a été interprétée comme Aphrodite²⁰. Ce type d'image évoque aussi les Néréides du célèbre monument funéraire de Xanthos, dont le sens eschatologique – accompagnement du défunt vers le séjour des bienheureux, situé à l'Occident – est très vraisemblable²¹.

18 Voir aussi, sur l'interprétation religieuse des sépultures de Duvanli, Penkova (E.) - The funeral rite in the necropolis of Duvanli. In : *Stephanos Archaeologicos in honorem Professoris Ludmili Getov*, Sofia, 2005, p. 563-580 (en bulgare avec résumé en anglais).

19 Filow, Welkow 1930, p. 288-294, fig. 7, pl. 8 ; Strong 1966, p. 80, fig. 15B ; Gill, Vickers 1980, p. 26, fig. 4-5 ; Vickers, Gill 1994, p. 40 et 131, fig. 2.2 ; *Gold der Thraker* 2007, n° 125e.

20 Karusu 1984 n° 35*-36 (Séléné), mais plutôt Aphrodite pour A. Delivorrias (*LIMC* II, s. v. « Aphrodite », Zurich et Munich, 1984, n° 900 et 901*).

21 Childs (W.A.P.), Demargne (P.) – *Fouilles de Xanthos, tome VIII. Le Monument des Néréides. Le décor sculpté*, Paris, 1989, p. 270-277. Ainsi, E. Penkova (*L'or des Thraces* 2006, p. 134)

D'autre part, la tombe de guerrier trouvée à Chernozem contenait, à côté de l'hydrie avec la « scène de gynécée », une coupe à deux anses décorée de Bellérophon tuant la Chimère (**Fig. 335**) ; sur le fond sont gravées les lettres ΣKY (Kisyov 2005, p. 45-48, fig. 28, pl. X-XI ; *Gold der Thraker* 2007, n° 119d)²². Ce thème héroïque banal est attesté sur une des coupes mises au jour dans le « tumulus des Sept Frères », dans le Kouban, mais au-dessus de cette scène centrale est figurée une frise de guerriers en marche (Strong 1966, p. 78-79, fig. 15A).

Cette catégorie de vases en argent doré a donné lieu dans les années 1980 à des commentaires et des débats qui dépassent largement le sujet traité ici (voir principalement Gill, Vickers 1990), mais qui ne portaient guère sur le lien entre le type de l'objet, son décor et le contexte de découverte. La forme des vases et le style du dessin se rapprochent incontestablement des productions attiques à figures rouges²³, mais, si l'existence de vases en métal précieux est bien attestée à Athènes, à cette époque, par des textes littéraires et des inscriptions, aucun exemplaire n'y a encore été découvert, pas plus que dans le monde grec en général. Il est donc possible que, contrairement à ce qui se passe – au moins à cette époque – pour les céramiques, des artisans spécialisés dans la fabrication et le décor de vases en métal précieux soient venus d'Athènes ou d'autres cités grecques (résumé des discussions dans Archibald 1998, p. 178 n. 7) en Thrace centrale (comme dans le Sud de la Russie), sur la demande d'importants personnages de la société locale. Pour la région de Duvanli, le premier exemple (vers 450-440) est fourni par un canthare en argent doré trouvé dans le tumulus « Goliamata Mogila », figurant d'un côté Dionysos face à une Ménade tenant une biche, de l'autre un Satyre et une Ménade dansant ; une tête de Silène décore l'attache de chaque anse, à l'intérieur de la lèvre (Vickers, Gill 1994, frontispice ; *Gold der Thraker* 2007, n° 128c). Si l'on admet le principe du déplacement des artisans, le « transfert » de forme et d'image est directement lié aux choix des commanditaires, mais il est moins clair si les vases sont fabriqués à Athènes – ou dans une autre ville grecque – comme c'est presque certainement le cas pour les céramiques. Des céramiques attiques à figures rouges

proposé d'interpréter le personnage de la coupe de Duvanli comme une Hespéride.

22 Noter qu'un pichet en argent provenant de Dalboki en Thrace, conservé à Oxford, porte les mêmes lettres gravées sous le pied : Vickers et Gill (1994, p. 123, fig. 5.16) y voient le début du mot *skyphos*, mais la forme du vase est très différente de celle de la coupe de Chernozem.

23 Voir en particulier, à propos de la coupe aux apobates de Duvanli, Gill, Vickers 1990, p. 26, et Vickers, Gill 1994, p. 40 et 131, qui font en outre remarquer que le vase pèse 100 drachmes (une mine) attiques.



Fig. 332. a-b L'hydrie de Chernozem. D'après Kisiov 2005, fig. 16 et pl. I.



Fig. 333. Hydrie du tumulus de Baschova-Mogila.
D'après *Gold der Thraker* 2007, fig. 125f.

fabriquées pour le marché thrace dans les années 420 apportent sur ce point un témoignage intéressant.

A. Lezzi-Hafter a présenté deux vases découverts dans les fouilles (restées à peu près inédites) de la nécropole d'Apollonia-Harmanité comme des « special commissions », réalisées à Athènes vers 425-420, dans l'atelier du Peintre d'Érétrie, pour des personnages « deeply attracted by Thracian beliefs » (Lezzi-Hafter 1997). Le premier est un *chous* globulaire décoré de huit Muses et d'Apollon (*ibid.*, fig. 1-11), décrit comme un des chefs-d'œuvre de ce peintre, sur lequel la position centrale de Kalliopé, donnée par une partie de la tradition comme la mère d'Orphée, et l'anse terminée en forme de serpent – symbole chthonien depuis longtemps passé de mode à Athènes – rendraient compte de la demande d'un commanditaire thrace. L'autre vase est

un pichet (« mug ») dont le rapport avec la Thrace est tout à fait clair, puisqu'il est décoré de guerriers dont la tenue vestimentaire est caractéristique de l'image des Thraces dans l'art attique (*zeira*, *alopéki*, *embades*)²⁴ et que la forme même du récipient, inconnue à Athènes, copie celle de productions thraces (Reho 1990, p. 103 n° 190, pl. XVI ; Lezzi-Hafter 1997, fig. 12-19 ; *Gold der*

²⁴ Voir par exemple Tsiafakis (D.) – The Allure and Repulsion of Thracians in the Art of Classical Athens. In : Cohen (B.) ed., *Not the Classical Ideal. Athens and the Construction of the Other in Greek Art*, Leiden, Boston, Cologne, 2000, p. 364-389.



Fig. 334. Coupe en bronze doré de Baschova-Mogila (détail).
D'après *L'or des Thraces* 2006, p. 135.



Fig. 335. Coupe en bronze doré de la tombe de Chernozem.
D'après Kisiov 2005, pl. XI.



Fig. 336. Pichet à figures rouges de Karnobat.
D'après *L'or des Thraces* 2006, p. 141.

Thraker 2007, n° 116). Un exemplaire très comparable – entièrement conservé, ce qui confirme la restitution du pied proposée par A. Lezzi-Hafter – (Fig. 336), découvert sur un site thrace au Nord-Ouest de Bourgas (Georgieva 2005 ; *Gold der Thraker* 2007, n° 117)²⁵, apporte maintenant un témoignage supplémentaire sur

ces commandes « exotiques », dont on connaît bien d'autres exemples dans la céramique attique, en particulier à destination du marché étrusque (Lezzi-Hafter 1997, p. 368-369). Les deux vases aux guerriers thraces sont proches, mais non semblables : le décor de celui de Karnobat est d'une qualité légèrement inférieure et n'est sans doute pas l'œuvre du Peintre d'Érétie lui-même ; on peut donc se demander avec R. Georgieva s'ils correspondent à une même commande ou à deux commandes successives, et si un même atelier s'était spécialisé dans ce type de fabrication (Georgieva 2005, p. 39).

On constate, en tout cas, que les céramiques les plus significatives pour la question qui nous occupe sont

²⁵ Voir aussi la grande photographie en couleur publiée dans le catalogue de l'exposition *L'or des Thraces* 2006, n° 49, reproduite ici. De la même tombe provient un « owl skyphos » peut-être un peu plus ancien : Georgieva (R.) – A Red-Figure Attic Skyphos from Karnobat. In : *Stephanos Archaeologicos in Honorem Professoris Ludmili Getov*, Sofia, 2005, p. 168-172.

attestées sur un laps de temps assez court (les années 420 surtout), qui correspond précisément à l'époque où les relations entre Athènes et la Thrace paraissent s'intensifier, qu'il s'agisse de l'introduction au Pirée du culte de la déesse Bendis²⁶ ou de l'entrée de la Thrace pontique dans l'orbite politique d'Athènes, dont témoigne la mention d'Apollonia, en 425/4, dans la liste des tributaires de la Ligue de Délos (*IG* I3, 71, IV, l. 128). La signification des « transferts » impliqués par les vases ne paraît cependant pas être la même sur la côte, ou sur les sites indigènes proches, que dans les riches sépultures de la Thrace centrale. Même si les destinataires du *chous* et des deux pichets étaient réellement des Thraces – ce qui n'est très probable que pour le vase de Karnobat – ces importations restent rares et avaient peut-être un caractère plus pittoresque que rituel. Le cas me paraît différent pour les sépultures de la région de Plovdiv et Kazanlak, où les choix devaient être, en partie au moins, liés à des préoccupations religieuses dont le sens est difficile à définir, qu'il s'agisse des hydries, en argile ou en bronze (sur ces dernières, voir Archibald 1998, p. 187-189), ou des « mugs », allant par paire dans la tombe de Kazanlak (à figures rouges) et dans celle de Baschova-Mogila (un « Phidias mug » à vernis noir, un autre en argent, portant l'inscription « Dadaleme »)²⁷. Les deux sépultures trouvées récemment près de Kazanlak et de Chernozem constituent désormais, à côté de celle du tumulus de Baschova-Mogila, des références privilégiées pour une réflexion sur les transferts et l'adaptation de formes et d'images de la Grèce vers la Thrace, sujet pour lequel le IV^e siècle offre lui aussi une riche documentation, encore trop peu exploitée.²⁸

BIBLIOGRAPHIE

- Archibald 1998** : ARCHIBALD (Z.H.) – *The Odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked*. Oxford, 1998.
- Filow, Welkow 1930** : FILOW (B.), WELKOW (I.) – Grabhügelfunde aus Duvanlii in Südbulgarien. *Jdl*, 45, 1930, p. 281-322, pl. VIII-XI.
- Georgieva 2005** : GEORGIEVA (R.) – A small jug from Karnobat with images of Thracian warriors. *Archeologia* (Sofia), 46, 2005, p. 32-40 (en bulgare avec résumé en anglais).
- Gill, Vickers 1990** : GILL (D.W.J.), VICKERS (M.) – Reflected Glory : Pottery and Precious Metal in Classical Greece. *Jdl* 105, 1990, p. 1-30.
- Gold der Thraker 2007** : *Die alten Zivilisationen Bulgariens. Das Gold der Thraker*. Catalogue d'exposition, Bâle, 15 mars-1^{er} juillet 2007. Bâle, 2007.
- Karusu 1984** : KARUSU (S.) – Astra. In : *LIMC* II, 1984, p. 904-927, pl. 670-681.
- Kisyov 2005** : KISYOV (K.) – *Thrace and Greece in Ancient Times. Part I. Classical Age Tumuli in the Municipality of Kaloyanovo*. Plovdiv, 2005.
- Kitov 2005** : KITOV (G.) – Thracian tumular burial with a gold mask near the city of Shipka, central Bulgaria. *Archaeologia Bulgarica*, 2005, p. 23-37.
- Lezzi-Hafter 1997** : LEZZI-HAFTER (A.) – Offerings Made to Measure : Two Special Commissions by the Eretria Painter for Apollonia Pontica. In : OAKLEY (J.H.) et al. eds., *Athenian Potters and Painters*. Oxford, 1997, p. 353-369.
- LIMC** : *Lexicon Iconographicum Mythologiae Graecae*, I - VII. Zurich et Munich (puis Dusseldorf), 1981-1997.
- Lissarrague 2008** : LISSARRAGUE (Fr.) – Présence de l'invisible : deux images du Peintre de Cadmos. In : Estienne (S.) et al. dir., *Image et religion dans l'Antiquité gréco-romaine. Actes du Colloque de Rome, 11-13 décembre 2003*. Naples, 2008, p. 19-24.
- L'or des Thraces 2006** : *L'or des Thraces. Trésors de Bulgarie*. Catalogue d'exposition, Musée Jacquemart-André, Paris, [2006].
- Reho 1989** : REHO (M.) – La céramique attique peinte dans le contexte funéraire thrace. Observations sur les vases trouvés en Bulgarie. *Archeologia* (Sofia), 1989/2, p. 11-19 (en bulgare, avec résumé en français).
- Reho 1990** : REHO (M.) – *La ceramica attica a figure nere e rosse nella Tracia bulgara*. Rome, 1990.
- Strong 1966** : STRONG (D. E.) – *Greek and Roman Gold and Silver Plate*. Londres, 1966.
- Torelli 1997** : TORELLI (M.) – *Il rango, il rito e l'immagine. Alle origini della rappresentazione storica romana*. Milan, 1997.
- Vickers, Gill 1994** : VICKERS (M.), GILL (D.) – *Artful Crafts. Ancient Greek Silverware and Pottery*. Oxford, 1994.

26 Située vers la fin du V^e siècle : Gočeva (Z.), Popov (D.) – Bendis. In : *LIMC* III, 1986, p. 95-97.

27 Filow, Welkow 1930, p. 296 n° 5, fig. 10, et 305 n° 16, fig. 24 (la forme est la même, mais l'exemplaire en terre cuite est plus haut : 13,3 contre 8,6 cm). Une étude sur ce type de vase, désigné par les céramologues comme « œnochoé de forme 8 », en milieu thrace et dans les colonies grecques de la côte, reste à faire. Un exemplaire à figures rouges provient d'une nécropole de Bourgas : Reho 1990, p. 141 n° 412, pl. XXVI-XXVII (attribué par Beazley, *Paralipomena*, p. 481, au Peintre de Modica). Pour Chr. Campenon (*La céramique attique à figures rouges autour de 400 avant J.-C. Les principales formes, évolution et production*, Paris, 1994, p. 51), « ce type de forme était, à l'époque, passé de mode. Il est donc fort probable que la résurgence de l'œnochoé de forme 8 avait, pour les contemporains, un caractère archaïsant, tout comme les derniers exemplaires de cratères à colonnettes ».

28 Voir aussi l'étude récente de J.H. Oakley, Attic red-figured breakers : special vases for the Thracian market. *Antike Kunst*, 52, 2009, p. 66-74, pl. 7-10.